

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE

Samedi 15 janvier 2022 – 20h30

Lucas Debargue



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Programme

Johann Sebastian Bach

Concerto italien BWV 971

Robert Schumann

Sonate n° 3 « Concert sans orchestre »

ENTRACTE

Gabriel Fauré

Barcarolle n° 3

Alexandre Scriabine

Sonate n° 4

Gabriel Fauré

Ballade op. 19

Alexandre Scriabine

Fantaisie op. 28

Lucas Debargue, piano

FIN DU CONCERT VERS 22H20.

Les œuvres

Johann Sebastian Bach (1685-1750)

Concerto nach Italienischem Gusto [Concerto dans le goût italien] en fa majeur BWV 971

[Sans indication de tempo]

Andante

Allegro vivace

Composition : avant 1735.

Durée : environ 10 minutes.

Johann Sebastian Bach n'a pas voyagé hors de son Allemagne natale ; pourtant, c'est comme si tous les courants d'influences européens, du passé musical de la Renaissance aux dernières nouveautés les plus modernes, avaient convergé vers lui. En effet, dès sa jeunesse, il n'a eu de cesse que de copier, étudier et faire étudier à ses nombreux élèves non seulement sa « langue natale » musicale (la savante polyphonie, la tradition du choral luthérien et la splendeur des musiques pour orgue d'Allemagne du Nord et du Sud), mais encore les « goûts » italiens et français, de plus en plus prisés à son époque. Dans son œuvre, ses transcriptions pour orgue ou clavecin et ses compositions originales de genres italiens ou français illustrent son assimilation magistrale des formes et styles de l'Europe musicale baroque.

Destiné au clavecin solo, le *Concerto italien* fait partie de la *Clavier-Übung*, vaste cycle pour clavecin ou orgue publié en quatre volumes, qui représente la quintessence des compositions pour clavier de Bach, et l'une des rares œuvres éditées du vivant du compositeur. Le *Concerto italien* est associé, dans la deuxième partie, à une *Ouverture dans le style français*, qui est une ample suite de danses.

Bach est particulièrement friand de sonates et de concertos de l'école vénitienne – dont le chef de file est Vivaldi – diffusés par les éditions ou par des copies manuscrites collectionnées par les amateurs. Alors que dans ce répertoire l'instrument soliste roi est le violon, Bach s'approprié aux claviers la virtuosité violonistique, la clarté harmonique, la

vitalité rythmique et la générosité mélodique italienne. Tout en respectant ses modèles, il parvient à en révéler le potentiel harmonique et contrapuntique, en enrichissant l'écriture de nouveaux détails.

Dans le *Concerto italien*, œuvre originale, Bach recrée à l'aide d'un seul instrument à deux claviers (permettant des nuances indiquées *forte* et *piano*) l'écriture d'un concerto où dialogueraient un soliste et l'orchestre. Ces oppositions de plans sonores ritournelles orchestrales et épisodes virtuoses solistes peuvent parfaitement être mises en valeur sur l'unique clavier d'un piano moderne.

Robert Schumann (1810-1856)

Sonate n° 3 en fa mineur op. 14 « Concert sans orchestre »

Allegro

[Scherzo molto commodo]

Quasi variazioni (Andantino de Clara Wieck)

Prestissimo possibile

Composition : 1835-1836.

Dédicace : à Ignaz Moscheles.

Durée : environ 30 minutes.

Cette œuvre est en fait, par sa date d'achèvement (juin 1836), la deuxième des trois sonates pour piano de Robert Schumann, et c'est sans doute la moins jouée. Initialement, elle comportait cinq mouvements, mais sur le conseil de son éditeur Hasslinger, Schumann retrancha les deux scherzos. Sous sa forme en trois mouvements, l'éditeur la publia avec le titre de « concerto sans orchestre » en référence à sa densité d'écriture. Pourtant, contrairement au *Concerto italien* de Bach, on n'y décèle aucun effet d'opposition entre tutti et soli, et l'écriture, bien que foisonnante, tout en finesse et subtilités, ne possède pas le caractère puissant et massif qu'on associe généralement à un son pianistique « orchestral ». Plus tard, elle fut publiée sous le titre de *Troisième Grande Sonate*, avec l'un des scherzos réintégré en deuxième position.

Schumann vivait alors une période d'exaltation amoureuse et de douloureuse séparation avec son aimée, la jeune pianiste Clara Wieck, alors âgée 16 ans. En effet, Robert et Clara s'étaient avoué leur amour le 25 novembre 1835, mais le père de la jeune fille, hostile à leur relation, leur avait interdit de se voir. En mars 1836, les amoureux ayant trompé sa vigilance, il leur supprime même toute correspondance. Ce n'est qu'en septembre 1840, après de douloureuses péripéties, qu'ils pourront enfin s'épouser.

La séparation inspire à Schumann une musique exaltée, entièrement tournée vers la figure de l'aimée : c'est, écrit-il, « un cri vers toi de mon cœur solitaire ». Le centre de l'œuvre est constitué par des variations sur un thème provenant d'un *Andantino* composé par Clara (on n'a pas retrouvé trace de ce morceau dans les œuvres qu'elle a laissées). Le « thème de Clara » n'est pas seulement le sujet des variations, mais irrigue toute la sonate : c'est le motif de cinq notes descendantes qui ouvre le premier mouvement, de manière dramatique, et les thèmes principaux de cet allegro en sont issus, la ligne descendante pouvant se muer en fragment de gamme ascendante. C'était encore le thème principal du scherzo réintégré par la suite, et quand enfin le thème se dévoile dans sa version originale au début du mouvement lent, il est traité dans une ambiance funèbre, restant ouvert à la fin sur une cadence interrogative.

Le finale se détache quelque peu du « thème de Clara », et renchérit en exaltation et déchirement, dans un tempo « le plus rapide possible ». L'écriture riche de complications rythmiques et polyphoniques qu'on pourrait appeler « la correction dans l'inextricable » (Marcel Beaufils) est d'une redoutable difficulté d'exécution. Elle recèle maints effets de dialogue entre les registres grave et aigu, formant une sorte de duo passionné idéal entre les deux âmes séparées, réunies par la musique.

L'œuvre est dédiée « officiellement » à Ignaz Moscheles, compositeur et pianiste virtuose susceptible de l'inscrire à son répertoire, mais qui ne manifesta aucun enthousiasme à cette occasion. Sans doute, dans l'esprit de Schumann, la seule pianiste capable de surmonter les défis techniques de cette sonate, tout en révélant le sentiment profond qui l'a fait naître, ne pouvait être que Clara.

Gabriel Fauré (1845-1924)

Barcarolle n° 3 en sol bémol majeur op. 42

Composition : 1885.

Dédicace : à Henriette Roger-Jourdain.

Durée : environ 9 minutes.

Gabriel Fauré consacra au genre de la barcarolle treize compositions, réparties sur quarante années, c'est dire si l'idée d'un doux balancement au fil de l'eau est chez lui une constante de l'inspiration. Selon l'héritage de Chopin, il préférait une musique d'expression abstraite à une évocation picturale ou narrative. Les barcarolles sont des études de fluidité, où le mouvement, est toujours réitéré dans une calme prévisibilité, et le fil mélodique toujours réinventé dans la gracieuse volute des arpèges. La *Troisième Barcarolle* se caractérise par l'allure capricieuse de ses figurations, le suprême raffinement de ses irisations harmoniques, illustrant ce que Vladimir Jankélévitch appelait « l'amphibolie du charme » : « précision négligente, prévisibilité imprévisible »...

Alexandre Scriabine (1872-1915)

Sonate n° 4 en fa dièse majeur op. 30

Andante

Prestissimo volando

Composition : été 1903.

Durée : environ 9 minutes.

Alexandre Scriabine est, avec Prokofiev, l'un des compositeurs qui a remis à l'honneur le genre de la sonate pour piano, à l'orée du xx^e siècle. Parmi les dix sonates composées par Scriabine, seules la première et la troisième font référence à la forme classique en quatre mouvements. La deuxième et la quatrième sont des diptyques, et à partir de la cinquième, Scriabine adopte une forme en un seul mouvement qui synthétise les différents tempi et humeurs d'une sonate (à la manière de la *Sonate en si mineur* de Liszt), en intégrant ses contrastes en un seul « poème ».

Comme la *Troisième Sonate*, la *Quatrième* possède un programme sous-jacent exprimant les aspirations spiritualistes du compositeur, qui conçoit sa musique comme l'expression d'« états d'âme » mystiques (la sonate a été composée en deux jours seulement). L'idée en serait « le vol vers l'étoile, symbole du bonheur ». Dans une ambiance onirique, le premier mouvement semble être une libre improvisation, expression languide de l'aspiration vers l'idéal. Le second mouvement quitte toute attache pour s'élever librement vers les hauteurs, « volando » [en volant], tout à la fois léger et puissant, atteignant parfois une ampleur tout orchestrale. Il s'achève dans une coda extatique, (« ferosamente, giubiloso » [féroce, jubilant]) qui voit le triomphe du thème initial du premier mouvement, que Scriabine avait dénommé « motif du désir », dont le profil ascensionnel apparaît transfiguré.

Gabriel Fauré

Ballade en fa dièse majeur op. 19

Composition : 1877-1879 ; version avec orchestre : 1881.

Dédicace : à Camille Saint-Saëns.

Durée : environ 14 minutes.

La *Ballade* est l'une des premières compositions importantes de Gabriel Fauré pour le piano ; elle est dédiée à son maître et ami Saint-Saëns, qui fut son professeur de piano à l'école Niedermeyer. Fauré en réalisa ensuite une version avec un discret accompagnement d'orchestre symphonique, la transformant en pseudo-concerto. Bien que plus souvent jouée, cette version n'a pourtant pas supplanté celle pour piano solo.

La ballade, chez les romantiques, est associée à l'idée d'un récit épique, aux accents héroïques, aux visions fantastiques, funèbres ou cauchemardesques. Rien de tout cela chez Fauré. Il choisit la tonalité la plus lumineuse qui soit : *fa* dièse majeur pour entraîner son auditoire dans un monde sonore enchanté, selon une forme libre qui se développe organiquement au gré des souples mélodies de ses thèmes (ce serait d'ailleurs l'une des inspirations de Proust pour la « petite phrase » qui obsède Swann). Son esthétique est résolument romantique, mais d'une expression épanouie et radieuse. Fauré a confié à Alfred Cortot qu'il avait voulu refaire à sa manière les « murmures de forêt », scène enchantée de *Siegfried*, mais rien n'est moins ressemblant à du Wagner que cette œuvre : Fauré était à cette époque un wagnérien convaincu, qui savait cependant conserver sa propre originalité de créateur, se gardant bien des séductions de la « colline sacrée » de Bayreuth auxquelles il succombait volontiers en tant qu'auditeur. La fin de la ballade retentit opportunément de trilles et gazouillis frémissants, un chœur de petites voix délicates qui se répercutent dans les frondaisons, dans une atmosphère sublimée.

Alexandre Scriabine

Fantaisie en si mineur op. 28

Composition : 1900.

Durée : environ 9 minutes.

Ce brillant morceau de concert, sorte de mouvement de sonate fondé sur deux thèmes contrastés, demande au pianiste un héroïsme hors du commun. L'écriture pianistique est sans cesse en quête de paroxysme : la moindre ligne mélodique, le moindre motif de basse se présente au minimum en octaves, souvent remplies d'accords appuyés, conquérant tout l'ambitus du clavier dans une puissance résolument orchestrale. La théâtralité du geste se veut l'expression de la démesure d'un romantisme finissant en apothéose.

Isabelle Rouard

Les compositeurs

Johann Sebastian Bach

Johann Sebastian Bach est né à Eisenach en 1685, dans une famille musicienne depuis des générations. Orphelin à l'âge de 10 ans, il est recueilli par son frère Johann Christoph, organiste, qui se chargera de son éducation musicale. En 1703, Bach est nommé organiste à Arnstadt – il est déjà célèbre pour sa virtuosité et compose ses premières cantates. C'est à cette époque qu'il se rend à Lübeck pour rencontrer le célèbre Buxtehude. En 1707, il accepte un poste d'organiste à Mühlhausen, qu'il quittera pour Weimar, où il écrit de nombreuses pièces pour orgue et fournit une cantate par mois. En 1717, il accepte un poste à la cour de Köthen. Ses obligations en matière de musique religieuse y sont bien moindres, le prince est mélomane et l'orchestre de qualité. Bach y compose l'essentiel de sa musique instrumentale, notamment les *Concertos brandebourgeois*, le premier livre du *Clavier bien tempéré*, les *Sonates et Partitas* pour violon, les *Suites pour violoncelle*, des sonates, des concertos... Il y découvre également la

musique italienne. En 1723, il est nommé cantor de l'école Saint-Thomas de Leipzig, poste qu'il occupera jusqu'à la fin de sa vie. Il doit y fournir quantité de musiques. C'est là que naîtront la *Passion selon saint Jean*, le *Magnificat*, la *Passion selon saint Matthieu*, la *Messe en si mineur*, les *Variations Goldberg*, *L'Offrande musicale*... À sa mort en 1750, sa dernière œuvre, *L'Art de la fugue*, est laissée inachevée. La production de Bach est colossale. Travailleur infatigable, curieux, capable d'assimiler toutes les influences, il embrasse et porte à son plus haut degré d'achèvement trois siècles de musique. En lui, héritage et invention se confondent. Didactique, empreinte de savoir et de métier, proche de la recherche scientifique par maints aspects, ancrée dans la tradition de la polyphonie et du choral, son œuvre le fit passer pour un compositeur difficile et compliqué aux yeux de ses contemporains. D'une immense richesse, elle a nourri toute l'histoire de la musique.

Robert Schumann

Le jeune Schumann grandit au milieu des ouvrages de la librairie de son père. Bien vite, il écrit drames et poèmes et découvre la musique avec les leçons de piano données

par l'organiste de la cathédrale. À l'âge de 18 ans, il part étudier le droit à Leipzig. Mais il prend vite conscience de son désir de devenir musicien. Il commence alors les leçons de

piano avec Friedrich Wieck, dont la fille Clara, enfant prodige, est la meilleure vitrine. Mais un problème à la main anéantit ses rêves de pianiste virtuose. L'année 1831 le voit publier ses premières compositions pour piano (*Variations Abegg* et *Papillons*) et signer sa première critique musicale dans l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. En 1834, il fonde sa propre revue, la *Neue Zeitschrift für Musik*, qu'il dirigera durant presque dix ans et dans laquelle il fera paraître des articles essentiels sur ses confrères compositeurs. Il compose la *Fantaisie op. 17*, les *Kreisleriana*, le *Carnaval de Vienne*... Il part pour Vienne dans l'espoir de s'y établir, mais les déconvenues le poussent à revenir en terres leipzigaises. Il épouse Clara Wieck malgré l'opposition du père de la pianiste, et est l'ami de Mendelssohn. C'est le temps des lieder (*L'Amour et la vie d'une femme*, *Dichterliebe*...), des œuvres pour orchestre (création de la *Symphonie n° 1* par Mendelssohn au Gewandhaus de Leipzig) et de la musique de chambre (*Quatuors à cordes op. 41*, œuvres avec piano). En 1843, la création de son oratorio *Le Paradis et la Péri*

est un succès, il prend poste au tout nouveau Conservatoire de Leipzig et refuse la direction de l'*Allgemeine musikalische Zeitung*. Mais, souffrant depuis longtemps d'angoisses et d'insomnies, Schumann s'enfonce dans la dépression. Il abandonne sa revue et le couple déménage à Dresde, où il se plaît assez peu. Des pages essentielles voient tout de même le jour : le *Concerto pour piano op. 54* et la *Symphonie n° 2*. La fin de la décennie est attristée par la mort de son premier fils et celle de Mendelssohn en 1847. Le compositeur reprend son projet sur *Faust* (achevé en 1853) et commence *Manfred*. L'installation à Düsseldorf, en 1850, où Schumann prend ses fonctions en tant que Generalmusikdirektor, se fait sous de bons augures. *Genoveva*, l'opéra tant rêvé, est un échec, mais la création de la *Symphonie rhénane*, en 1851, panse la blessure. En 1853, il rencontre le tout jeune Brahms. Cependant, l'état mental du compositeur empire. Il se jette dans le Rhin en février 1854, et est interné à sa propre demande quelques jours plus tard à Enderich, près de Bonn. Il finit par refuser de s'alimenter et meurt en juillet 1856.

Gabriel Fauré

Gabriel Fauré entre dès l'âge de 9 ans à l'école Niedermeyer. À 21 ans, il devient organiste de l'église Saint-Sauveur à Rennes (1866), puis à Paris dans différents lieux de culte, avant d'être nommé maître de chœur (1874) puis maître

de chapelle (1877) de la Madeleine. Avec la *Sonate pour violon* de 1876 vient le premier chef-d'œuvre. Trois ans après, Fauré livre sa *Ballade pour piano* (qu'il arrangera pour piano et orchestre) et le *Quatuor avec piano n° 1*.

En 1883, il épouse Marie Fremiet, qui lui donnera deux fils. Il écrit ses premiers *Nocturnes* et *Barcarolles*, genres qu'il pratiquera jusqu'à ses dernières années. Les premières mélodies sur Paul Verlaine, dont *Clair de lune*, datent de 1887 ; avec une centaine de pièces, la production mélodique de Fauré sera l'une des plus notables du répertoire. En 1887 est créé le *Quatuor avec piano n° 2*, et en 1888 la *Pavane* et le *Requiem*, qui connaîtra plusieurs versions jusqu'en 1900. Le cycle *La Bonne Chanson* est achevé en 1894, et les *Thème et variations pour piano* en 1895. L'année suivante, Fauré devient titulaire de l'orgue de la Madeleine et professeur de composition au Conservatoire (dont il n'est pas issu). Parmi ses élèves se trouvent Ravel, Koechlin, Enesco et Florent Schmitt. Sa musique de scène pour *Pelléas et Mélisande* est donnée à Londres en 1898. La tragédie lyrique *Prométhée* est créée dans les arènes de Béziers en 1900. À cette occasion, Fauré rencontre la pianiste Marguerite Hasselmans, qui sera sa compagne jusqu'à la

fin de sa vie. En 1903, il devient critique au *Figaro*. Deux ans après, il est nommé directeur du Conservatoire, dont il réformera l'enseignement et la gestion administrative. Il ressent alors les premiers signes d'une surdité qui ira croissant. Entrepris en 1887, le *Quintette avec piano n° 1* est achevé en 1906. Puis, Fauré est élu à l'Institut et devient le premier président de la Société de musique indépendante. Il entreprend l'opéra *Pénélope*, représenté à Monte-Carlo en 1913. Dans la dernière décennie de sa vie, les chefs-d'œuvre ne se comptent plus : *Le Jardin clos* (1914), *Sonate pour violon n° 2* (1917), *Sonate pour violoncelle n° 1* (1918), *Fantaisie pour piano et orchestre*, *Mirages* (1919). En 1920, il prend sa retraite du Conservatoire. Presque sourd, il compose sa *Sonate pour violoncelle n° 2*, le *Quintette avec piano n° 2*, *L'Horizon chimérique* (1921), le *Trio* (1923) et *Quatuor à cordes* (1924). À sa mort, le 4 novembre 1924 à Paris, il a les honneurs d'obsèques nationales.

Alexandre Scriabine

Alexandre Scriabine apprend le piano avec sa tante, qui l'élève, puis entre en 1888 au Conservatoire de Moscou, où il étudie avec Arenski, Safonov et Taneïev. Lorsqu'il quitte l'établissement en 1892, une vie de concertiste l'attend. Jusqu'au tournant du siècle, il compose essentiellement pour piano : Études op. 8

(1894-1895), les *Sonates n°s 1, 2 et 3* (1893-1897), les *Préludes op. 11, 13, 15, 16 et 17* (1888-1896), etc. Sa première tournée, à Paris et à Rome, a lieu en 1896, l'année de la composition de son *Concerto pour piano*. Il ne joue que ses œuvres : en 1894, une paralysie de la main droite (qui l'amène à composer *Prélude*

et *Nocturne pour la main gauche*) l'a décidé à consacrer ses forces à sa propre musique. En 1897, il épouse Véra Issakovitch. L'année suivante, il devient professeur de piano au Conservatoire de Moscou. Entre 1899 et 1904, il compose ses trois symphonies. En 1902, il abandonne son poste d'enseignant pour privilégier sa carrière. C'est l'époque de la *Sonate n° 4*, des *Préludes op. 31, 33, 35 et 39*, des *Poème op. 32*, *Poème tragique*, *Poème satanique* et des *Études op. 42* (1903). Bien que n'étant pas divorcé, Scriabine épouse Tatiana de Schloezer en 1905. Entre 1904 et 1909, il vit successivement en Suisse, en France, en Italie, aux États-Unis, revient en Suisse, puis s'installe en Belgique. En 1907, il compose sa *Sonate n° 5*, ses *Pièces op. 51 et 52*, et voit la création, à New York, de son *Poème de l'extase* pour orchestre. Il se montre sensible en outre à la théosophie ; dès

lors, ses œuvres témoignent d'une dimension métaphysique de plus en plus marquée. De retour à Moscou en 1909, il travaille à *Prométhée, le poème du feu* pour orchestre, œuvre qui marque une nouvelle étape dans l'évolution stylistique du musicien, considéré comme le chef de file d'un courant moderniste russe. S'ensuivent les *Pièces op. 59* (1910), les *Sonates n°s 6 et 7*, *Poèmes op. 63*, *Études op. 65* (1911-1912), puis les *Sonates n°s 8, 9 et 10* (1912-1913). Scriabine n'écrit plus désormais que pour le piano. Ses dernières œuvres, composées en 1914, sont *Poèmes op. 71*, *Vers la flamme*, *Danses op. 73* et les *Préludes op. 74*. Il esquisse enfin *L'Acte préalable*, œuvre d'art totale qu'il souhaiterait voir créée en Inde. Mais une piqûre d'insecte l'empêche de mener à bien ce projet, provoquant une septicémie qui lui est fatale.

L'interprète Lucas Debargue

Révéle par le 15^e Concours international Tchaïkovski à Moscou en juin 2015, Lucas Debargue est aujourd'hui un des jeunes pianistes les plus demandés. Il est le seul candidat de ce concours à être distingué par le prix de l'Association de la critique musicale de Moscou. Bouleversé par la découverte de la musique à l'âge de 10 ans, le futur musicien ne cesse de nourrir sa curiosité en multipliant les expériences musicales, à l'écart des grandes institutions. La rencontre avec Rena Shereshevskaya en 2011 est un tournant : c'est la force de l'enseignement de cette professeure qui amène Lucas Debargue à envisager la carrière de concertiste. En 2012, il intègre sa classe d'interprétation à l'École normale de musique de Paris. Lucas Debargue s'est déjà produit dans les salles les plus prestigieuses et a été de nombreuses fois à l'affiche des rendez-vous estivaux. Il joue régulièrement sous la baguette de chefs tels que Valery Gergiev, Mikhail Pletnev, Vladimir Jurowski, Andrey Boreyko, Tugan Sokhiev, Vladimir Spivakov, Bertrand De Billy, et a déjà joué en musique de chambre avec Gidon Kremer, Janine Jansen, Martin Fröst. Lucas Debargue puise l'inspiration dans la littérature, la peinture, le cinéma, le jazz,

et propose des interprétations qui revisitent les classiques. Il fait découvrir des pans méconnus du répertoire pour piano, tels que les pièces de Karol Szymanowski, Nikolai Medtner ou Miłosz Magin. Il a aussi composé une vingtaine de pièces pour piano seul et pour ensembles de musique de chambre, dont certaines ont été créées au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg et au Théâtre des Champs-Élysées à Paris. Il a été nommé « invité permanent » de la Kremerata Baltica, l'orchestre de Gidon Kremer. La collaboration avec ce célèbre violoniste marque le début d'une grande amitié à l'origine de tournées à travers le monde et de projets tels que la création du *Concertino* de Lucas Debargue en 2017 avec la *Kremerata*, puis la commande en 2020 d'un opéra. Le label Sony Classical publie ses enregistrements ; le dernier (août 2021), avec Gidon Kremer et la Kremerata Baltica, est consacré à la musique de Miłosz Magin ; avec ce projet, Lucas Debargue a voulu rendre hommage à ce compositeur peu connu, qui a tant compté pour lui. Le film *Lucas Debargue – Tout à la musique* de Martin Mirabel, produit par Bel Air Media, nous embarque avec le pianiste au lendemain du Concours Tchaïkovski.

PHILHARMONIE DE PARIS

saison
2021-22

LE PIANO

PIERRE-LAURENT AIMARD

LEIF OVE ANDSNES

MARTHA ARGERICH

DANIEL BARENBOIM

RAFAŁ BLECHACZ

YEFIM BRONFMAN

KHATIA BUNIATISHVILI

BERTRAND CHAMAYOU

LUCAS DEBARGUE

HÉLÈNE GRIMAUD

KATIA ET MARIELLE LABÈQUE

ELISABETH LEONSKAJA

NIKOLAÏ LUGANSKY

DMITRI MASLEEV

DENIS MATSUEV

MARIE-ANGE NGUCI

MARIA JOÃO PIRES

MAURIZIO POLLINI

BEATRICE RANA

ANDRÁS SCHIFF

ALEXANDRE THARAUD

DANIIL TRIFONOV

ANNA VINNITSKAYA

ARCADI VOLODOS

LARS VOGT

YUJA WANG



Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

Prendre sa place dans l'orchestre et dans la vie.

DONNONS
POUR
DÉMOS
avant le
17 janvier 2022



[DONNONSPOURDEMOS.FR](https://www.donnonspourdemos.fr)

